Lise Follier-Morales

Dominotés Revival

Valérie Sueur-Hermel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1092>
DOI : 10.4000/estampe.1092
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011
Pagination : 58-63
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Valérie Sueur-Hermel, « Lise Follier-Morales », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 237 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1092> ; DOI : 10.4000/estampe.1092

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LISE FOLLIER-MORALES, DOMINOTÉS REVIVAL

Propos recueillis par Valérie Sueur-Hermel

Cela fait trente ans que vous gravez ; pouvez-vous nous rappeler les principaux jalons de votre carrière et les techniques que vous pratiquez ?

C'est en 1982, grâce à Maxime Préaud, qui était à l'époque responsable du fonds du xvii^e siècle au sein du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale et pratiquait la gravure, que j'ai découvert l'estampe. J'ai débuté par la taille-douce – eau-forte, pointe sèche et aquatinte – dans l'atelier de Françoise Dalmas, puis dans celui de Joëlle Serve. Au début de la décennie 1990, nous avons commencé à partager un atelier avec Maxime Préaud dans le XIII^e arrondissement. Cela m'a permis de faire évoluer ma pratique de l'estampe puisqu'il m'a alors initiée à la linogravure et à la gravure sur bois en me montrant notamment la technique de la planche perdue. Depuis lors, je pratique toutes ces techniques soit en alternance, soit simultanément, n'hésitant pas à les mêler ou à les faire dialoguer les unes avec les autres.

Pourriez-vous expliquer ce que vous apporte la pratique simultanée de ces différentes techniques ?

Elle est étroitement liée à une forme de disponibilité pour l'une ou l'autre technique à un moment donné. Selon les périodes et les sujets que je souhaite traiter, l'une d'elles s'imposera à moi avec plus d'évidence qu'une autre. C'est donc un éventail de possibilités tout à fait stimulant pour la création qui s'offre ainsi à moi.

D'autre part, la connaissance de la taille-douce comme de la gravure sur bois me permet de nourrir chaque technique de l'autre afin d'enrichir mes recherches. J'aime aussi m'amuser à les mixer en utilisant par exemple deux matrices différentes, l'une gravée sur cuivre et l'autre sur bois pour réaliser une même épreuve. J'utilise tous les matériaux possibles en guise de matrice : le cuivre, le zinc, le plexiglas, le bois et le linoléum.

Quelle est votre dernière conquête technique ? Comment s'est-elle imposée à vous ?

C'est ce que l'on pourrait appeler la gravure sur rouleau, autrement dit un rouleau en résine qui sert de matrice et permet un passage répété sur un papier préparé. L'idée m'est venue à la lecture de l'ouvrage d'André Jammes sur les papiers dominotés, paru en 2010. Les reproductions abondantes et de grande qualité de cet ouvrage ont été une révélation et le point de départ de mes recherches.

1. André Jammes, *Papiers dominotés. Trait d'union entre l'imagerie populaire et les papiers peints (France, 1750-1820)*, Paris, éd. des Cendres, 2010, 560 p. Sur cet ouvrage, voir le compte rendu de Rémi Mathis dans les *Nouvelles de l'estampe*, n° 235, été 2011, p. 62-63.

III. 1. Voir page précédente

III. 2.

Comment s'approprie-t-on une technique ancienne comme celle des papiers dominotés – dont vous pourriez peut-être nous rappeler ce qu'ils sont exactement – et comment l'associez-vous à votre démarche créatrice ?

Le papier dominoté est un papier décoré imprimé de motifs répétitifs, géométriques ou floraux, un peu à la manière du papier peint qui servait, entre autres, aux XVIII^e et XIX^e siècles, à couvrir les livres en attente d'une reliure.

Au moment où j'ai découvert les papiers dominotés, j'étais occupée à la pratique – nouvelle pour moi – du papier marbré dans le cadre de mes fonctions de restauratrice au département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France. Ces réalisations satisfaisaient mon goût pour l'harmonie des couleurs, mais je me suis rapidement lassée du caractère un peu répétitif des gestes de fabrication de ce papier et des possibilités limitées de renouvellement du genre. J'ai donc voulu y associer la technique des papiers dominotés, dont la vocation première est proche du papier de reliure. J'ai commencé par

III. 3.

réaliser quelques empreintes à partir d'objets divers passés sous une presse à taille-douce, tels que le revers de moquettes industrielles ou certains revêtements de sol dotés d'un léger relief, dont les possibilités créatives se sont révélées, elles aussi, insuffisantes. Ma passion pour l'estampe et mon goût pour le renouvellement des techniques ont pris le dessus et m'ont incitée à intervenir en tant que graveur pour réaliser des papiers de reliure.

Sans dévoiler vos secrets de graveur, pourriez-vous expliquer la manière dont vous procédez pour la mise en œuvre de cette technique qui semble être inédite ?

Au début, j'ai gravé des motifs répétitifs tantôt sur bois, tantôt sur linoléum, puis, inspirée par les rouleaux à feston utilisés autrefois en broderie, j'ai gravé des rouleaux de résine en les attaquant à l'aide des outils traditionnels des graveurs sur bois, principalement des gouges de différentes sections, et d'un outillage plus personnel comme des ciseaux à broder et un scalpel. Je dispose pour le moment d'environ soixante-dix rouleaux de tailles différentes, ce qui représente un large choix de motifs décoratifs divers, inspirés, pour certains, de papiers dominotés anciens ou, pour d'autres, totalement nouveaux.

La gravure sur rouleau est évidemment beaucoup moins aisée que la gravure sur une surface plane, et nécessite énormément de patience et de dextérité. Au début, j'en ai gâché quelques-uns !

Cette technique de gravure particulière se combine avec la préparation du papier destiné à recevoir le rouleau préalablement encre. Je les colore à l'encre typographique ou à la peinture à l'huile.

À ces impressions à l'aide de rouleaux, j'associe parfois des gravures plus classiques sur bois ou linoléum, qui viennent se superposer à un motif décoratif et même parfois à un papier marbré que j'ai réalisé en guise de fond, comme c'est le cas pour un portrait de Rembrandt (ill. 2). Il m'est arrivé aussi de tirer une pointe sèche sur un rhodoïd sur lequel je suis venue réimprimer des motifs dominotés gravés sur bois (ill. 3).

III. 4.

La production de « papiers décorés » relève traditionnellement des arts appliqués et s'apparente à un artisanat, est-ce ainsi que vous concevez les impressions qui résultent de vos recherches récentes ?

Au départ, je me suis lancée dans ces réalisations pour fournir au département des Arts du spectacle des couvertures de plats de reliure à la fois élégantes et adaptées au contenu des ouvrages concernés. Par exemple, j'ai réalisé plusieurs feuilles à motifs de bucrane pour couvrir les ouvrages du fonds Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault dont c'était l'emblème (ill. 4). Ces feuilles avaient alors exactement la même fonction que les papiers dominotés anciens. Mais progressivement, au fur et à mesure que je me suis appropriée la technique, ces gravures sur rouleaux se sont libérées des applications initiales et m'ont permis, à titre personnel et non plus professionnel, de concevoir des œuvres indépendantes. Bien plus, elles ont constitué, dans mon cheminement créatif, une clef d'ouverture vers une forme d'abstraction qui me tentait depuis quelques années mais que je n'avais encore jamais vraiment explorée (ill. 5).

Vous parlez de votre cheminement vers des motifs de plus en plus abstraits et l'on pense devant certains d'entre eux aux compositions sérigraphiées de Vasarely ? Est-ce une dette revendiquée ?

Dans la mesure où la répétition d'un ou plusieurs motifs et surtout la variation à l'infini de leur combinaison sont ce qui m'intéresse le plus dans ces papiers, je me suis naturellement tournée vers les sérigraphies de Vasarely à qui j'ai voulu rendre hommage dans certaines de mes impressions. Les effets d'optique et la profondeur de champ obtenus sont venus enrichir la simple répétition des motifs.

III. 5. Page de gauche

III. 6. Ci-contre.

Quels sont les tirages de ces estampes ?

Par choix, je fais souvent des tirages uniques, souhaitant éviter la contrainte de tirages répétés qui relèvent davantage du travail d'un imprimeur. La combinaison de plusieurs matrices mobiles, l'absence de passage sous la presse et la préparation spécifique de chaque feuille de papier rendent difficile la multiplication d'épreuves identiques. Un des moyens d'obtenir des épreuves similaires consiste à procéder, dans un laps de temps limité, au tirage successif de plusieurs feuilles en utilisant les mêmes préparations colorées.

Avez-vous déjà exposé vos feuilles ? Où peut-on les voir ?

J'en ai présenté quelques-unes à la Journée de l'estampe contemporaine qui s'est tenue en juin dernier à Paris, place Saint-Sulpice. Du 2 au 24 mars 2012, l'association de graveurs Pointe et burin en exposera trois ou quatre à la Fondation Taylor.

Je fais des dépôts réguliers au département des Arts du spectacle de la BnF et à la Bibliothèque de l'Arsenal afin de constituer une réserve de papier à usage de reliure. Pour ce qui est des feuilles relevant d'une inspiration plus personnelle, j'en ai déposé une sélection au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France où elles sont consultables.